

**RAPPORT**  
**SUR LES TRAVAUX DE KARNAK**  
**(1923-1924)**

PAR M. MAURICE PILLET.

Les travaux exécutés à Karnak, durant la saison de 1923-1924, n'ont été pour la plus grande partie que la continuation de ceux de la saison précédente, et les découvertes en cours se sont poursuivies sans épuiser encore aucun des points attaqués.

Commencés le 8 novembre 1923 et menés sans arrêt jusqu'au 10 mai 1924, ils ont eu pour objet : la Salle Hypostyle, le pylône d'Amenhotep III, l'espace compris entre l'enceinte du temple d'Amon et le lac sacré, ainsi que les pylônes du sud, le petit temple d'Amenhotep II, et le quai du nord<sup>(1)</sup>.

La découverte des monuments cachés dans les fondations du pylône d'Amenhotep III a pris de plus en plus d'importance, mais l'épuisement de cette mine si riche a été tout à coup interrompu par la présence d'un bloc d'albâtre pesant près de 90 tonnes. Il fallut alors tout arrêter pour entreprendre d'extraire cette masse des fondations où elle était profondément engagée et la mettre à l'abri de l'infiltration, sans cependant compromettre les façades du pylône lui-même.

Cette opération longue et délicate, à laquelle j'ai dû consacrer tous mes efforts à la fin de la saison, m'a empêché de profiter du niveau très bas des eaux qui permettait cependant de pousser assez loin quelques sondages qui auraient été sans doute productifs.

En effet, l'infiltration n'a pas été très importante, cette année, dans le temple d'Amon, où elle n'a guère dépassé 0 m. 50 de hauteur au-dessus du sol, et elle disparut assez rapidement. Il n'en a pas été de même

---

<sup>(1)</sup> Ordre de service n° 386 du 8 novembre 1923.

au temple de Mout, dont le lac sacré a subi une crue longue et anormale, atteignant le seuil de la grande porte nord et inondant complètement la cour du temple de Ramsès III.

Quoi qu'il en soit, ces infiltrations annuelles, abondantes ou minimes, n'en restent pas moins la menace permanente, pour toutes les ruines qu'elles atteignent et qui sont arrivées maintenant à l'extrême limite de leur résistance.

## I. — LA SALLE HYPOSTYLE.

Les colonnes de l'angle nord-ouest, reprises en sous-œuvre durant les deux saisons précédentes, ont été libérées de leurs étré sillonnages, dès que le sol fut bien asséché. Cependant les batteries d'étais supérieurs de trois colonnes particulièrement atteintes ont été encore maintenues par prudence.

Dans l'angle opposé, au sud-est, les témoins posés indiquent là aussi un affaissement lent et continu vers le nord-ouest; il faudra donc les reprendre en fondation. L'une de ces colonnes est plus gravement compromise : c'est la dernière, à l'est, de la rangée qui soutient les claustra du sud. Depuis la disparition du linteau qui la réunissait au massif de la porte orientale, elle reçoit la poussée des linteaux brisés de la colonnade; aussi s'affaisse-t-elle vers l'est. Elle a été étré sillonnée et sera reprise l'an prochain.

Sur le mur extérieur nord de la Salle Hypostyle, les reliefs précieux illustrant les campagnes de Sétî I<sup>er</sup> en Palestine et en Syrie se dégradent de plus en plus, principalement au niveau de l'ensevelissement prolongé que les ruines subirent jusqu'à la fin du siècle dernier. En cet endroit, le salpêtre continuait son action et dévorait peu à peu les reliefs. Le pied du mur, déjà repris à l'époque gréco-romaine à l'aide de petits blocs laissés pour la plupart en bossages, avait été réparé par M. Legrain; mais les enduits de ciment, posés sur de la maçonnerie de *homrah*, étaient partout décollés.

Toute la surface de ces murs a été soigneusement reprise, quelques blocs déplacés ont été remis en place et le travail a été poursuivi jusqu'au III<sup>e</sup> pylône, dont la façade orientale du massif sud a été refaite elle aussi.

## II. — LE PYLÔNE D'AMENHOTEP III.

L'extraction des monuments enfouis par Amenhotep III dans les fondations du pylône qu'il élevait devant le temple d'Amon s'est poursuivie cette année encore<sup>(1)</sup>, sans pouvoir être terminée pour le massif sud.

En attendant que le sol fût assez asséché pour reprendre la fouille des fondations, l'enlèvement des blocs de grès formant le massif intérieur du pylône avait été repris dès le 16 novembre. Le 29, une pierre faisant partie du tore d'angle du sanctuaire d'Amenhotep I<sup>er</sup> et cinq grands blocs d'albâtre en grume étaient trouvés sur les assises supérieures de grès; puis, à partir du 1<sup>er</sup> décembre, les trois quarts du massif ayant été enlevés, la découverte des monuments antérieurs à Amenhotep III se poursuivait chaque jour. Il fut extrait ainsi trente-deux blocs d'albâtre provenant de divers sanctuaires, cinquante-quatre pièces de la chapelle d'Hatshepsout et une table d'offrandes.

Mais, dès janvier 1924, l'enlèvement de ces pierres faisait apparaître un bloc d'albâtre de plus en plus considérable et dont les parois, assez dégradées, ne laissent voir encore aucune inscription permettant d'en fixer l'identité.

Le 25 février il était enfin complètement dégagé, sauf à l'ouest, où il était trop près de la façade du pylône pour que l'on pût songer à le déplacer avant d'avoir étayé toute la paroi. D'ailleurs, cette masse d'albâtre, qui représente une partie du plafond d'un sanctuaire d'Amenhotep II, mesure environ 5 mètres × 4 m. 50 sur 1 m. 50 d'épaisseur et pèse près de 90 tonnes. Il reposait lui-même sur deux lits d'albâtre qu'il écrasait, et la sortie d'un tel bloc arrêta jusqu'à la fin de la saison l'extraction entreprise.

Il fallut d'abord extraire les pierres engagées sous ce plafond afin de pouvoir le soulever, puis l'avancer vers l'est pour le dégager de la façade du pylône et l'amener en face du passage de sortie. Le décollement fut long et je désespérais parfois de mener à bien l'opération, n'ayant aucune place pour manœuvrer. Aujourd'hui le bloc est au milieu de l'espace vide du pylône; il a été déplacé de 4 mètres vers l'est et soulevé de 2 mètres.

---

<sup>(1)</sup> *Annales*, t. XXIII, p. 112-113.

Sa descente jusqu'à l'allée centrale du temple, puis son transport au musée de Karnak seront encore longs et difficiles, mais l'opération est bien préparée maintenant et le bloc a été mis à l'abri des infiltrations.

Les découvertes de cette saison portent sur cinq monuments : trois sanctuaires d'albâtre, la chapelle d'Hatshepsout et un piédestal.

Je vais grouper ces découvertes, en les signalant succinctement.

### 1° LE SANCTUAIRE D'AMENHOTEP I<sup>er</sup>.

De ce monument, dont j'ai donné un aperçu l'an dernier<sup>(1)</sup>, seize blocs ou fragments de blocs ont été retrouvés cette année, d'autres restent encore engagés dans les fondations du pylône. Dans l'état actuel, la paroi nord est presque complète, mais il manque l'assise inférieure de la paroi sud et quelques blocs formant les chambranles des deux portes.

Cette chapelle eût été probablement complétée dès cette année sans l'arrêt provoqué par la masse d'albâtre d'Amenhotep II.



Quoi qu'il en soit, nous donnons ici le seul texte de dédicace entier à ce jour (voir p. 57). Il est gravé sur le chambranle sud de la porte orientale et se compose de trois lignes verticales de texte, larges de 0 m. 20, surmontées d'un ciel et arrêtées par une ligne de terre ou sol.

« † L'Horus<sup>(2)</sup>, taureau qui dompte les terres; le maître des deux couronnes, [grand de terreur]; l'Horus d'or, aux années [durables]; le Roi du Sud et du Nord, seigneur des Deux-Pays, maître des cérémonies, *Djeser-ka-Ré*.





« Il a fait (cela) comme son monument pour son père † Amon, seigneur des trônes des Deux-Pays, faisant pour lui un sanctuaire (appelé) « le monument d'Amon est stable », en albâtre d'Hatnoub : les portes sont en cuivre d'Asie, d'une seule feuille de métal<sup>(3)</sup>, † et les bas-reliefs qui les décorent<sup>(4)</sup> sont en électrum (*g' m*). Jamais on ne fit pareille chose en ce pays depuis l'origine de la terre. (Il a fait cela) lors de son premier jubilé (*hb-sd*), afin d'être gratifié du don de vie, éternellement. »

<sup>(1)</sup> *Annales*, t. XXIII, p. 113 à 117.

<sup>(2)</sup> Traduction et notes de G. Lefebvre.

<sup>(3)</sup>  : est-ce une variante du mot  qu'on trouve dans l'inscription d'In-

ni, *Urkunden*, IV, 53, 16?

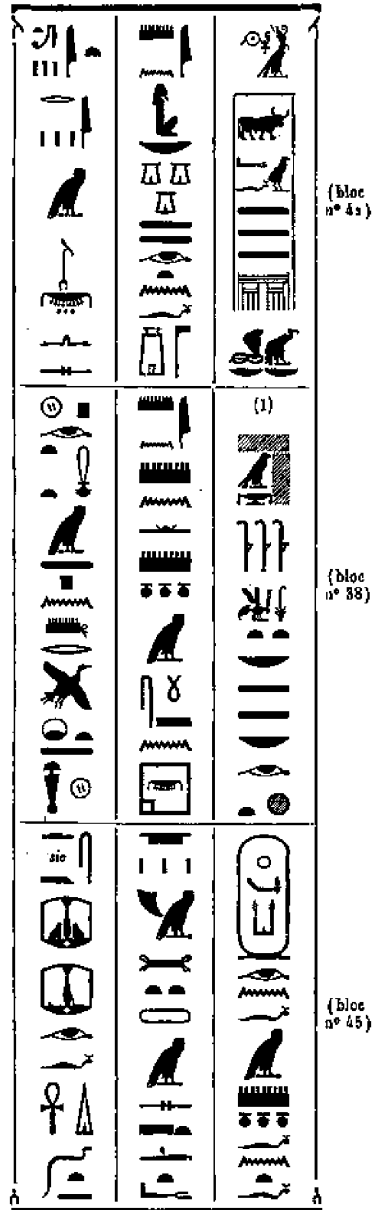
<sup>(4)</sup> Le mot  semble être employé avec le même sens que l'expression plus fréquente   .









Le chambranle nord de cette même porte est orné d'une inscription identique, au moins sur les deux blocs retrouvés jusqu'ici. La double dédicace inscrite sur les montants de la porte occidentale offrent, au contraire, des variantes.

## 2° UN SANCTUAIRE D'AMENHOTEP II.

Le bloc d'albâtre trouvé cette année est la première pièce d'un sanctuaire d'Amenhotep II (voir pl. I). Son volume est d'environ 32 m. c. 400, ce qui donne un poids de 89.359 kilos, pour une densité de 2.753 kilos le mètre cube. La pierre est d'assez mauvaise qualité, remplie de poches et de défauts qui avaient été masqués par des pièces d'albâtre rapportées, scellées au plâtre.

Cette masse de pierre représente la partie orientale du plafond de la chapelle, qui se dessine à l'extérieur en une frise haute de 1 m. 056, surmontée d'un tore de 0 m. 147. La corniche était taillée dans d'autres blocs, dont



(1) Par suite d'un éclat de la pierre il manque ici le nom de *nebti* du roi :  , et au-dessous, , le nom de *nebti* du roi étant    . — Le nom de *nebti* du roi devait être simplement écrit , comme on le retrouve dans l'inscription des chambranles de la porte occidentale.

quelques-uns ont déjà été retrouvés cette année, et le centre du plafond est resté en grume.

Le plafond intérieur de la chapelle est décoré de grands vautours aux ailes déployées, cantonnés des doubles cartouches du roi. Ils tournent tous la tête vers le sud et portent alternativement la couronne de Haute-Égypte et celle de Basse-Égypte. On en compte quatre sur la portion de plafond de ce bloc, le premier auprès de la porte orientale du sanctuaire ayant la couronne de Haute-Égypte. Quelques traces de peintures jaunes et bleues sont restées : elles sont posées sur une fine couche de plâtre, qui recouvrait toutes les parois de la chapelle, masquant les défauts de la pierre et permettant l'adhérence des couleurs.

La largeur intérieure de ce sanctuaire était de 2 m. 816 et dans le sens de la longueur; le bloc trouvé représente 4 m. 20, dimension qui peut être estimée comme la moitié environ de la longueur totale de la chapelle.

Ce sanctuaire possédait une porte orientale à deux vantaux : ses gonds existent et il était consacré à Amon.

Les parois extérieures sont assez dégradées, sauf celle de l'est qui a été heureusement conservée presque intacte. Son registre unique de petits personnages (le roi debout a 0 m. 72) se partage en deux directions opposées, suivant l'axe longitudinal de la chapelle, le milieu étant occupé par une double colonne d'inscriptions à laquelle s'adossent deux Amon-Râ assis.

La couronne de Basse-Égypte, que porte l'une des figures royales, fixe l'orientation des faces.

Le plan crucial de ce bloc indique que deux portes, dont l'épaisseur était 1 m. 85, fermaient les circulations latérales extérieures nord et sud. En effet, en arrière et à 0 m. 71 de la façade orientale, on remarque deux contreforts, épais de 0 m. 20 et larges de 1 m. 85, dont les parois extérieures sont dégrossies, mais non sculptées; à l'ouest de ces contreforts, les reliefs reprennent.

D'autres blocs d'albâtre, de grandes dimensions, sont encore visibles dans les fondations du pylône, et leur aspect laisse à penser qu'ils font partie de ce même sanctuaire. On peut donc espérer que les fouilles suivantes viendront le compléter.

La découverte de ce sanctuaire et d'une nouvelle stèle d'Amenhotep II,

devant le VIII<sup>e</sup> pylône<sup>(1)</sup>, s'ajoute heureusement à la restauration du temple élevé par ce roi auprès du X<sup>e</sup> pylône, car jusqu'ici Karnak était fort pauvre en documents de cette époque.

### 3<sup>e</sup> LE SANCTUAIRE DE THOUTMÈS IV.

Ce sanctuaire reposoir de barque sacrée, en albâtre, semble avoir eu une étrange destinée; resté inachevé, les blocs de grandes dimensions qui le composaient furent jetés les uns dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône, les autres dans celles de la Salle Hypostyle.

Les trois fragments trouvés par M. Legrain, dans le sol de la Salle Hypostyle, et que j'ai transportés au musée de Karnak depuis deux ans, pour les soustraire aux ravages de l'infiltration, avaient eu leurs figures divines soigneusement martelées par Akhenaton.

L'an dernier, deux grands blocs du même sanctuaire furent extraits du III<sup>e</sup> pylône<sup>(2)</sup>; les figures d'Amon étaient naturellement intactes, mais l'albâtre avait été fortement attaqué par le salpêtre et l'on pouvait remarquer, sur les parois extérieures, qu'une partie des inscriptions était restée inachevée ou ébauchée seulement.

Cette année, six nouveaux blocs ou fragments de blocs furent extraits du III<sup>e</sup> pylône et l'un d'eux mesure 3 m. 60 de longueur.

Ce sanctuaire de barque sacrée est dédié à Amon, sous ses deux formes de Râ et de Min. Les parois intérieures étaient décorées de deux registres de scènes superposés, comme dans le sanctuaire d'Amenhotep I<sup>er</sup>.


La plus grande partie du registre supérieur de l'une des parois a pu être restituée (voir pl. II). Elle montre, à l'intérieur, la barque de procession d'Amon posée sur son piédestal, au milieu des offrandes. Devant elle, le roi est représenté deux fois présentant les tables chargées des grandes offrandes. Dans la première scène, il est agenouillé et présente le vin; en arrière, il est assis. La liste récapitulative des offrandes est entière. Derrière la barque, Amon-Râ et le roi se tiennent par l'épaule; le haut des corps manque.

Malheureusement la paroi extérieure correspondante est restée nue;

---

<sup>(1)</sup> Voir plus loin, p. 78-79. — <sup>(2)</sup> *Annales*, t. XXIII, p. 112.

une seule scène a été sculptée à l'extrémité, mais là encore le haut des personnages manque.

Aucune des figures royales conservées ne porte de couronnes royales; Thoutmès IV est uniformément coiffé du *klaft* , avec l'uraeus à la tête dressée, et aucun autre détail de la décoration n'a donné jusqu'ici un indice de l'orientation des faces.

Ce détail, joint au fait que ce sanctuaire fut laissé inachevé, permet de supposer qu'il fut entrepris alors que Thoutmès IV, l'un des cinq ou six fils d'Amenhotep II, n'était que prince royal, et qu'il fut abandonné à l'avènement du roi.

Le linteau avec corniche surmontant l'une des portes du sanctuaire est encore engagé dans le massif du pylône. C'est une pièce superbe et intacte, dont une partie seulement est visible. Un disque ailé occupe la partie centrale et le protocole royal est gravé de chaque côté.

Comme pour le sanctuaire d'Amenhotep II, il faut attendre la suite des découvertes pour étudier ce nouveau monument.

Enfin, plusieurs blocs d'albâtre, faisant partie des corniches et des plafonds d'une chapelle ou sanctuaire, ont été aussi retrouvés cette année. La largeur intérieure de cette chapelle n'est ici que de 2 m. 28 et l'ébrasement de la porte de 1 m. 84; il ne s'agit donc ni des plafonds du sanctuaire d'Amenhotep I<sup>er</sup> (largeur, 2 m. 747), ni de celui d'Amenhotep II (largeur, 2 m. 816).

Ils peuvent, au contraire, appartenir soit à celui de Thoutmès IV, soit plutôt aux plafonds des circulations latérales de celui d'Amenhotep II, soit enfin à un quatrième sanctuaire encore inconnu.

#### 4° LA CHAPELLE FUNÉRAIRE DE LA REINE HATSHEPSOUT.

La découverte des pièces de cette chapelle devient de plus en plus considérable (voir pl. III, IV et V)<sup>(1)</sup>, car, cette année, elles ont été trouvées groupées côte à côte dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône. Il en fut extrait 54, et 20 restent encore visibles, mais engagées dans le massif.

---

<sup>(1)</sup> *Annales*, t. XXIII, p. 113-121.



Les pierres trouvées jusqu'à ce jour sont au nombre de 94, se répartissant ainsi :

M. Legrain, angle nord-est du III <sup>e</sup> pylône, au Musée du Caire.	20
— — — — — à Karnak.....	11
M. M. Pillet, massif sud du III <sup>e</sup> pylône, 1923.....	9
— — — — — 1923-1924.....	54
	TOTAL..... 94
Restent engagées dans le pylône .....	20
	TOTAL..... 114

Les principales scènes sculptées sur les blocs découverts cette année se divisent en :

- 1 soubassement de granit noir (n° 33).
  - 2 chambranles de porte en granit noir (n° 17 et 62).
- 51 blocs de grès rouge, parmi lesquels on remarque :
- 4 représentations de la barque sacrée, dont une montrant la barque dans le sanctuaire (n° 26, 31, 40 et 66). Voir pl. III et IV.
  - 4 scènes où est représentée la déesse Amonit (n° 23, 52, 55 et 68). Voir pl. V.
  - 2 danses sacrées (n° 61 et 66). Voir pl. IV.
  - 6 frises d'ornements (n° 27, 30, 39, 49, 50 et 56).
  - 10 uniquement composés de textes en colonnes verticales (n° 22, 29, 35, 37, 43, 44, 48, 54, 63 et 72).

Malgré le grand nombre de pièces déjà trouvées, leur étude ne pourra être commencée avec fruit qu'après l'achèvement de la fouille du III<sup>e</sup> pylône, car les vingt blocs encore engagés en découvriront sans doute de nouveaux.

Le groupement des pièces offre une singulière difficulté, étant donné qu'à l'exception de très rares scènes, chaque pierre représente un tableau complet avec ses textes. Cette découpe par scène est même respectée aux angles et aux attachements avec les montants de porte. La reconstitution

de la suite des scènes, dans un même registre, ne sera facilitée que par la présence des nombreuses queues d'aronde qui liaient les blocs entre eux; ce sera, le plus souvent, le seul repère. Étant donné le nombre des pièces, la besogne ne sera pas aisée.

Cette taille particulière fait penser que chaque bloc fut sculpté séparément avant le montage, ce qui s'explique par la grande dureté de la matière employée, dont le travail était plus facile à plat. Elle nécessitait en outre de grandes précautions de manipulation et de montage, la pierre étant brisante; c'est pourquoi toutes sont munies de prises spéciales pour crochets et de canaux pour maintenir les cordes.

Les deux chambranles de porte en granit noir, découverts cette année, font partie du haut de la porte, l'avant-dernier bloc avant la corniche, semble-t-il, puisqu'ils représentent les têtes des trois colonnes de la dédicace (au centre, le nom d'Horus de Thoutmès III), avec les pattes des vautours planant au-dessus. Malheureusement ces deux blocs proviennent d'un même niveau d'assises, sinon des deux chambranles d'une même porte. Un troisième bloc, semblable à ceux-ci, reste engagé dans le pylône, mais on ne peut voir encore qu'une partie de ses inscriptions, le reste est masqué.

Sur les deux pierres extraites, en arrière du chambranle, une scène d'offrande est gravée; les parois de cette chapelle doivent donc être uniquement composées de registres de petites scènes ( $h = 0 \text{ m. } 30$ ), contrairement à ce que je supposais l'an dernier. La paroi méridionale du sanctuaire de granit de Karnak, avec ses registres superposés, illustrant la procession de la barque sacrée d'Amon, semble pouvoir, dès maintenant, nous donner une idée de l'aspect de cette chapelle d'Hatshepsout.

D'ailleurs, ce monument est-il bien une chapelle funéraire, ainsi qu'on l'a pensé jusqu'ici? Ne serait-ce pas plutôt un sanctuaire reposoir de barque sacrée, dont Hatshepsout aurait entrepris la construction et que Thoutmès III aurait jeté bas, après la mort de la reine, pour en rebâtir un nouveau, à son nom seul, au moment où il remaniait profondément la partie centrale du temple et détruisait tous les souvenirs de la reine morte?

Après le sanctuaire d'albâtre d'Amenhotep I<sup>er</sup> et de Thoutmès I<sup>er</sup>, Karnak aurait alors connu un sanctuaire de grès rouge et de granit noir d'Hatshepsout, puis un nouveau en granit rose de Thoutmès III, que

Philippe Arrhidée restaura ensuite<sup>(1)</sup>, sans oublier les sanctuaires d'albâtre d'Amenhotep II et de Thoutmès IV dont les emplacements restent problématiques.

La dimension de cette chapelle ou sanctuaire d'Hatshepsout semble devoir demeurer dans les limites ordinaires des sanctuaires connus jusqu'ici : 10 à 12 mètres environ, sur 4 mètres. Lorsque le monument sera reconstitué, il est probable que les textes fourniront des indications sur l'emplacement de cette chapelle. Actuellement on peut songer à celui du sanctuaire de granit rose de Philippe ou, si la destination funéraire est confirmée, à la partie est du temple, entre le groupe de calcaire blanc d'Hatshepsout et de Thoutmès III et le petit temple de Ramsès II de l'est.

En ce point, M. Legrain n'a dégagé qu'une simple allée, mais le déblaiement total de cette partie du temple peut révéler les fondations de ce petit monument.

MARTELAGES. — Les figures de la reine et les textes qui la nomment ont été soigneusement martelés sur huit des pierres découvertes cette année, alors que toutes les autres sont intactes. La question de ces martelages reste donc entière, mais ceux-ci ne peuvent être attribués qu'à un roi antérieur à Amenhotep III, suivant toute vraisemblance à Thoutmès III lui-même. En tout cas, les Ramessides<sup>(2)</sup> sont hors de cause ici.

On s'explique d'ailleurs le ressentiment de Thoutmès III, quand on constate que presque tous les tableaux montrent la reine seule en présence des dieux. Lorsque, par hasard, le roi est représenté, il n'est qu'à la seconde place, en arrière de la reine, par exemple, dans la procession de la barque (blocs n<sup>os</sup> 26 [voir pl. III] et 40 : sur ce dernier, la reine est martelée). Les textes louant la reine et les titres dont elle se parait devaient être une offense à la dignité du roi, qui les fit marteler (blocs n<sup>os</sup> 24 et 46).

Ces martelages, soigneusement exécutés, n'ont laissé subsister aucune trace des reliefs et des inscriptions qu'ils ont anéantis.

---

<sup>(1)</sup> L'idée a déjà été émise par M. E. NAVILLE, *L'aile nord du pylône d'Aménophis III à Karnak* (extr. *Annales du Musée Guimet*, t. XXX, p. 67).

<sup>(2)</sup> E. NAVILLE, *L'aile nord du pylône d'Aménophis III à Karnak* (extr. *Annales du Musée Guimet*, t. XXX, p. 9-19 et 21).

COULEURS. — La surface plane de tous les blocs de grès était recouverte d'une mince couche de couleur rouge brique, qui unifiait la teinte naturelle de la matière et masquait les quelques veines ou défauts qu'elle présentait.

Les trous qui se rencontrent parfois dans ces blocs, pourtant soigneusement choisis, étaient bouchés par un mortier de plâtre coloré, très rarement par des pièces de grès rapportées. Les figures, les signes et les ornements, uniformément taillés en creux, étaient peints en jaune vif, qui peut n'avoir été que le support d'une dorure en feuilles.

Quant aux granits noirs, aucune couleur n'est perceptible sur leur surface, mais les sculptures sont toutes rehaussées de jaune d'or.

QUEUES D'ARONDE. — Quelques-unes de ces entailles, dont j'ai déjà signalé l'an dernier la forme particulière à bords arrondis, ont été trouvées cette fois remplies d'une matière noire, semée de petits points blancs. Le centre de cette matière, pulvérulente et sans consistance, présente, à simple vue, l'aspect de bois calciné. Cependant bien peu des blocs retrouvés paraissent avoir été touchés par le feu, sauf quelques-uns dont les parois sont très effritées, et les blocs dans lesquels fut trouvée cette matière noire étaient absolument intacts.

Des échantillons ont été soumis à M. A. C. Innès, directeur du Département d'analyse chimique, et à M. A. Lucas, ancien directeur du même Département.

Voici le résultat de ces analyses :

ANALYSE INNÈS N° 687/24, 7 FÉVRIER 1924.

L'échantillon soumis renferme essentiellement du carbonate de chaux, du charbon libre et une matière charbonneuse dans les proportions suivantes :

Matière minérale (carbonate de chaux).....	58 o/o
Charbon libre.....	30
Matière charbonneuse.....	12
	<hr/>
	100
	<hr/>

L'analyse suggère que la matière était originairement de la nature d'un mortier contenant une matière bitumineuse, mais l'échantillon est trop petit pour permettre une recherche étendue.

#### ANALYSE LUCAS (18 MARS 1924).

« L'échantillon consiste en petites particules de carbonate de chaux noyées dans une matière très sombre, presque noire. Cette matière contient de la résine qui peut être extraite par des dissolvants appropriés et c'est sans doute essentiellement de la résine, qui a été altérée par l'âge et l'exposition. Bien que ressemblant maintenant à du bitume, elle n'en contient pas.

« Il n'y a pas évidence que cette teinte noire provienne de la calcination.

« Cette matière consiste donc essentiellement en un mélange de résine et de carbonate de chaux (peut-être de la pierre à chaux en poudre).

« Une composition semblable pouvait servir de ciment, et elle fut employée autrefois dans ce but par les anciens Égyptiens. »

Ce mortier spécial, que l'on ne rencontre guère que dans les objets mobiliers en bois, est une nouvelle preuve du soin apporté à la construction de ce sanctuaire d'Hatshepsout. Les monuments, peu nombreux, de cette reine se distinguent d'ailleurs toujours par la pureté de l'exécution, et son architecte Senmout paraît avoir été un artiste de la plus grande valeur.

### 5° PIÉDESTAL INSCRIT AUX NOMS DES ROIS

#### AMENEMHAT III ET IV.

Ce piédestal ou socle de granit rose, inscrit aux noms d'Amenemhat III et d'Amenemhat IV, fut extrait du massif sud du pylône d'Amenhotep III le 8 mars.

Il mesure 0 m. 834 de hauteur totale; mais sa base, taillée en biseau, s'encastrait de 0 m. 070 dans le dallage de la chapelle qui l'abritait, ce qui réduisait sa hauteur à 0 m. 764.

La tablette supérieure mesure 1 m. 552 sur 0 m. 897 : elle a 0 m. 083 d'épaisseur et se raccorde au socle par une gorge du profil ordinaire. La pièce est intacte, sauf le dessus de la table proprement dite qui a

été attaqué par l'eau d'infiltration. Le devant du socle ou piédestal a conservé une partie de l'enduit qui recevait la peinture.

Il est certain que, dans l'antiquité, les matériaux les plus résistants et les plus beaux, quoique finement sculptés, étaient tous recouverts soit d'une feuille de métal battu, ciselé et doré, soit de fines peintures, posées le plus souvent sur un mince enduit de plâtre. Ciselures ou peintures précisaient les figures, comme aussi les mille détails des ornements, des bijoux et des vêtements que la sculpture seule n'aurait pu rendre.

L'exécution lente et difficile de la taille des bas-reliefs et des inscriptions, dans des matériaux de choix tels que le granit ou l'albâtre, n'avait donc pour but que d'assurer la durée des monuments; une durée « *de millions d'années* ».

La dédicace d'Amenemhat III occupe toute la moitié droite <sup>(1)</sup> du listel de la tablette et de la partie avant du piédestal, celle d'Amenemhat IV occupant l'autre moitié, à gauche, symétrique et rédigée suivant la même formule.

Il paraît peu probable qu'Amenemhat IV eût réservé une place aussi grande à la mémoire de son père défunt, et il est plus vraisemblable que ce petit monument est une nouvelle preuve de la corégence du père et du fils, corégence déjà admise par plusieurs historiens <sup>(2)</sup>, pour expliquer les différences de durée du règne attribué à Amenemhat IV par Manéthon, 8 ans, et par le papyrus de Turin, 9 ans, 3 mois et 27 jours. D'après l'inscription qui court sur sa tablette supérieure, cette base de granit aurait servi de piédestal soit au naos, soit à la barque sacrée d'Amon.

On ne peut supposer un martelage, suivi d'une nouvelle gravure exécutée sous Amenemhat IV, car il n'y en a aucune trace et, au contraire, le côté gauche de la tablette est de 0 m. 004 plus long que celui de droite.

DEVANT DU SOCLE. — Les deux titulatures des rois sont affrontées et séparées par une  $\varphi$ . Chacune est large de 0 m. 202, y compris le ciel et le sol; elles sont séparées par un intervalle de 0 m. 038, suivant l'axe de la table.

---

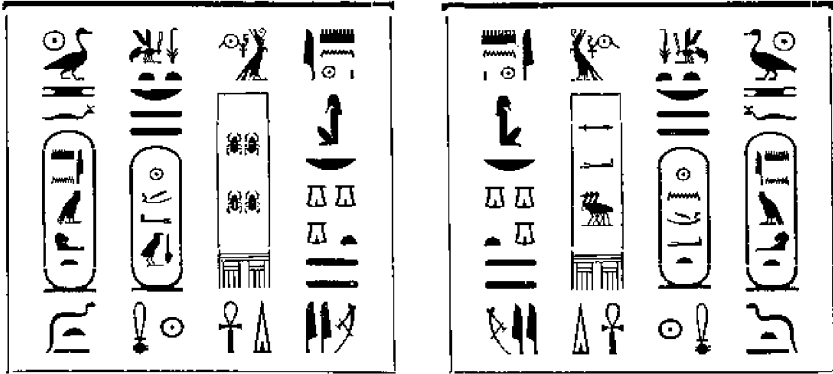
(1) Droite et gauche du spectateur.

*des Rois*, t. I, p. 338, note 2; J. H. BRAS-

(2) USGER, cité par H. GAUTHIER, *Livre*

TEB, *History of Egypt*, 2<sup>e</sup> éd., p. 208.



Les inscriptions sont gravées en creux d'un millimètre à peine de profondeur. Le fond des signes est grenu. Hauteur des cartouches royaux, 0 m. 086.



LISTEL. — A. Inscription d'Amenemhat III (sens de la lecture →) :








« † L'Horus vivant<sup>(1)</sup>, grand de puissance; le maître des deux couronnes, qui prend possession de l'héritage des Deux-Pays; l'Horus d'or<sup>(2)</sup>, à la vie stable<sup>(3)</sup>; le Roi du Sud et du Nord, *Nj-maât-Rê*, † fils de Rê, (né) de son ventre, *Amen-m-hat*.

« Il a fait (cela) comme son monument pour son père Amon-Rê, maître des trônes des Deux-Pays, seigneur de Karnak; il a fait pour lui un piédestal (→  ) en pierre de granit rouge, sur lequel (le dieu<sup>(4)</sup>) puisse

<sup>(1)</sup> Les traductions et les notes suivantes m'ont été aimablement communiquées par M. G. LEFÈVRE, qui a bien voulu en outre vérifier les textes d'après les estampages du monument.

<sup>(2)</sup> Ou : « l'Horus vainqueur de l'Om-

bite ».

<sup>(3)</sup>  , comparer le nom de *nebtj* de Thoutmosis III :    « dont le règne est stable, durable ».

<sup>(4)</sup> Cf. SERP, *Urkunden*, IV, 633, 1.

<sup>(5)</sup> Le naos ou la statue du dieu.


prendre place (*htp-st*), — afin que (lui) le Roi du Sud et du Nord, *Nj-maât-Ré*, soit gratifié par Amon <sup>(1)</sup> de la vie, de la durée, <sup>3</sup> [du bonheur, de la santé, ainsi que (de la faveur) de se réjouir avec son *ka* <sup>(2)</sup> sur le trône d'Horus <sup>(3)</sup>] des vivants, comme Ré, à jamais. »

B. Inscription d'Amenemhat IV (sens de la lecture ←) :



« <sup>1</sup> L'Horus vivant, l'Être des êtres <sup>(4)</sup>; le maître des deux couronnes, qui met en fête les Deux-Pays; l'Horus d'or, chef des dieux <sup>(5)</sup>; le Roi du Sud et du Nord, *Maât-Kherou-Ré*, <sup>1</sup> fils de Ré, (né) de son ventre, *Amen-m-hat*.

« Il a fait (cela) comme son monument pour son père Amon-Ré, maître des trônes des Deux-Pays, seigneur de Karnak; il a fait pour lui un piédestal en pierre de granit rouge, sur lequel (le dieu) puisse prendre place, — afin que (lui) le Roi du Sud et du Nord, *Maât-Kherou-Ré*, soit gratifié par Amon de la vie, de la durée, <sup>3</sup> du bonheur, de la santé, ainsi que (de la faveur) de se réjouir avec <sup>(6)</sup> son *ka* sur le trône d'Horus des vivants, comme Ré, à jamais. »

<sup>(1)</sup>  est un datif désignant le dieu auteur des bienfaits dont l'énumération suit. — Sur l'interprétation de cette formule, cf. SETHE, *Aegypt. Zeitschrift*, 36, 1898, p. 30-31; *Verbum*, II, § 746; BERMAN, *Grammatic*<sup>3</sup>, § 358.


<sup>(2)</sup> Expression fréquente à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, par exemple : SETHE, *Urkunden*, IV, 227, 13; 234, 3; 240, 15.

<sup>(3)</sup> Le complément de la lacune a été restitué d'après le texte, certainement

identique, de l'inscription B.

<sup>(4)</sup> Cette graphie du nom d'Horus d'Amenemhat IV au moyen de quatre scarabées est extrêmement rare : cf. GAUTHIER, *Libre des Rois*, I, p. 340, note 1.

<sup>(5)</sup> Les noms de *nebtj* et d'Horus d'or d'Amenemhat IV ne s'étaient, à ma connaissance, jamais rencontrés.

<sup>(6)</sup> On croit bien lire sur l'estampage  <sup>(7)</sup>, mais il faudra vérifier sur l'original.



### III. — L'OBÉLISQUE DE THOUTMÈS I<sup>er</sup>.

Les dimensions que donnent divers auteurs pour cet obélisque varient beaucoup, même pour des mesures faciles à effectuer, celles du socle et de la base de l'obélisque par exemple. Quant à l'estimation de sa hauteur, elle est plus variable encore et, pour ne citer qu'un auteur, H. Goringe<sup>(1)</sup> donne un maximum de 28 m. 496, un minimum de 19 m. 277, et estime la hauteur probable à 21 m. 815.

En février 1921, j'avais mesuré cette hauteur au théodolite et j'avais obtenu 19 m. 9916; mais, malgré le soin que j'avais pris dans la vérification répétée des mesures et du théodolite lui-même, j'étais trop peu sûr de l'appareil dont je disposais pour tenir ce chiffre comme absolument exact. En novembre 1923, je fis alors monter un échafaudage volant autour de l'obélisque; j'en opérâi la mensuration et je vérifiai ses aplombs avec la plus grande exactitude possible.

La hauteur totale de cet obélisque est actuellement de 19 m. 992, mais sa pointe est légèrement brisée; il devrait avoir 20 m. 023 sans cette infime détérioration.

Le pyramidion, sans reliefs ni inscriptions, est entièrement grené; il est en retrait de 0 m. 003 environ sur les faces du fût, ce qui permet de penser que le chapeau de métal doré qui s'y adaptait recouvrait seulement la pointe de l'obélisque, sans descendre au-dessous, comme c'était le cas des obélisques renversés de Thoutmès III. Sur l'angle sud-ouest une tache de vert-de-gris, longue de 0 m. 150, reste maintenant le seul témoin de cet ornement qui n'était fixé que par son poids.

Les faces du fût de l'obélisque sont planes et les arêtes droites, avec les inégalités consécutives à la taille. Les angles sont proches de 90°, à quelque 15' ou 30' près, pour la même raison.

La face nord de l'obélisque fait un angle de 56° ouest avec la direction du nord magnétique (février 1921).

L'obélisque est gravement compromis par une fissure transversale située à 4 m. 11 de la base et qui paraît résulter de son enfouissement

---

<sup>(1)</sup> H. GORINGE, *Egyptian Obelisks*, p. 145.

prolongé jusqu'à ce niveau. Les arêtes nord-est et nord-ouest sont fortement épaufrees. Le socle de granit qui sert de piédestal à l'obélisque est un tronc de pyramide, les faces latérales ayant un fruit léger.

La rainure de montage, située sur le côté nord, indique que le monolithe vint de ce côté. Elle n'a pas un profil cylindrique, c'est une cuvette à rebords obliques et à fond plat.

Les fondations, sur lesquelles repose ce dé de granit, sont de grands libages de grès, qui paraissent assez fortement attaqués par l'humidité et le salpêtre. A simple vue, on constate que l'obélisque penche fortement vers le nord-ouest, par suite de l'affaissement des fondations, le socle de granit ayant maintenant une pente de 0 m. 018 par mètre, dans le sens est-ouest.

D'ailleurs, les bases voisines des obélisques de Thoutmès III ont une pente encore plus accentuée et l'on remarque en outre que toutes les constructions de Karnak penchent vers le nord-ouest, plus ou moins fortement. Citons, en dehors du groupe d'obélisques précédent : l'obélisque d'Natshepsout, ceux du VII<sup>e</sup> pylône, la colonne de Tabarka et les pylônes eux-mêmes, dont les parements occidentaux sont tombés, sauf pour le III<sup>e</sup> pylône, dont la paroi était soutenue de ce côté par le mur triangulaire qui lui fut adossé lors de la construction de la Salle Hypostyle.

Un simple graphique, négligeant le pyramidion de l'obélisque, permet de faire les constatations suivantes.

Pour que le centre de gravité de l'obélisque, placé à 8 m. 65 au-dessus de la base, atteigne le contour extérieur du tiers central, c'est-à-dire pour que le monolithe se renverse, il faut qu'il s'écarte de 0 m. 342 de l'axe ou centre de la base, or il en est actuellement à 0 m. 14; le centre de la base du pyramidion, ou, ce qui est plus facile à vérifier, le milieu du côté sud de la base du pyramidion se projettera à 0 m. 74 du centre ou axe de la base, et il en est aujourd'hui à 0 m. 374.

La base se sera inclinée à nouveau de 0 m. 029 par mètre au nord-ouest, c'est-à-dire aura 0 m. 047 de pente par mètre courant.

L'inclinaison actuelle de l'obélisque de Thoutmès I<sup>er</sup> n'est donc inquiétante qu'à cause du mauvais état probable de ses fondations, qui peut toujours amener un affaissement plus ou moins rapide et, par suite, la chute du monolithe.

Cette inclinaison peut d'ailleurs avoir pour origine l'un des tremblements

de terre qui secouèrent Karnak. En tout cas, depuis quarante-quatre ans au moins, elle ne paraît pas s'être accentuée. On peut le constater en comparant l'état actuel avec la photographie donnée par H. Goringe, dans *Egyptian Obelisks*, pl. XL, p. 122, photographie qui doit dater de 1880 environ<sup>(1)</sup>. J'ai refait une photographie en me plaçant au même point (voir pl. VI), et la comparaison des deux épreuves permet d'affirmer qu'il n'y a pas de changement appréciable dans l'obliquité du monolithe.

Le tableau suivant réunit les principales dimensions de l'obélisque, prises directement<sup>(2)</sup>.

OBÉLISQUE SUD DE THOUTMÈS I<sup>er</sup>.

	NORD.	EST.	SUD.	OUEST.
Largeur à la base . . . . .	2 <sup>m</sup> 056	2 <sup>m</sup> 166	2 <sup>m</sup> 058	2 <sup>m</sup> 150
Largeur à 5 mètres au-dessus de la base . . . . .	1 768	1 894	1 817	1 882
Largeur à 10 mètres au-dessus de la base . . . . .	1 541	1 600	1 568	1 624
Largeur à 14 mètres au-dessus de la base . . . . .	1 343	1 395	1 358	1 412
Largeur à la base du pyramidion . . . . .	1 110	1 180	1 104	1 160
Ligne de plus grande pente des faces . . . . .	17 768	17 772	17 780	17 787
Ligne de plus grande pente du pyramidion . . . . .	2 272	2 278	2 310	2 283
	NORD-OUEST.	NORD-EST.	SUD-EST.	SUD-OUEST.
Longueurs des arêtes, jusqu'au pyramidion . . . . .	17 <sup>m</sup> 804	17 <sup>m</sup> 780	17 <sup>m</sup> 800	17 <sup>m</sup> 790
Longueur des arêtes du pyramidion (brisé) . . . . .	2 326	2 320	2 350	2 365

<sup>(1)</sup> L'obélisque de New-York fut enlevé d'Alexandrie entre octobre 1879 et juin 1881; l'ouvrage de Goringe fut imprimé à Londres en 1885. On peut donc supposer que le cliché qui servit à exé-

cuter la planche XL fut pris vers 1880.

<sup>(2)</sup> Par simplification, les faces sont désignées par : nord, sud, est et ouest, quoiqu'elles fassent 56° avec ces directions.

	UNISÉ.	RESTITUÉ.
Hauteur du pyramidion . . . . .	2 <sup>m</sup> 216	2 <sup>m</sup> 247
Hauteur du fût . . . . .	17 774	17 774
Hauteur totale . . . . .	19 992	20 023
Volume du fût . . . . .		48 <sup>m<sup>3</sup></sup> 1268
Volume du pyramidion . . . . .		0 9701
Volume total . . . . .		49 0969
Poids total — densité = 2700 kilos (Lucas) <sup>(1)</sup> . . . . .		132.561 <sup>61</sup>
Poids total — densité = 2626 kilos (Ducros) . . . . .		128.928 <sup>44</sup>

SOCLE DE L'OBÉLISQUE.

	NORD.	EST.	SUD.	OUEST.
Largeur de la face supérieure . . . . .	2 <sup>m</sup> 601	3 <sup>m</sup> 160	2 <sup>m</sup> 568	3 <sup>m</sup> 102
Largeur à la base de la face . . . . .	2 676	3 236	3 643	3 178
Hauteur du socle . . . . .	1 408	1 410	1 408	1 406
	NORD-OUEST.	NORD-EST.	SUD-EST.	SUD-OUEST.
Angles . . . . .	89° 0'	88° 15'	90° 15'	92° 30'
Rainure de pose du nord, profondeur . . . . .			0 <sup>m</sup> 073	
Largeur au fond . . . . .			0 256	
Largeur en haut . . . . .			0 350 (?)	

IV. — LE MUR D'ENCEINTE SUD

DU TEMPLE D'AMON.

Le déblaiement de ce mur a été achevé, depuis l'extrémité occidentale de l'édifice de Taharka jusqu'à la brèche qui sert actuellement de passage entre la cour de la XII<sup>e</sup> dynastie et le lac sacré<sup>(2)</sup>.

Le déversement des assises moyennes de ce mur est dû à l'emploi de blocs de calcaire blanc, qui ont été complètement détruits par l'humidité. D'ailleurs, dès l'antiquité, cette attaque avait été assez marquée, pour

<sup>(1)</sup> Nous remercions MM. A. Lucas et H. Ducros, qui ont bien voulu étudier les fragments de granit de cet obélisque

et en établir la densité.

<sup>(2)</sup> Voir *Annales*, t. XXIII, p. 121-123.

que l'on fût obligé de remplacer la dernière assise, au-dessus du soubassement, par des petits blocs <sup>(1)</sup>.

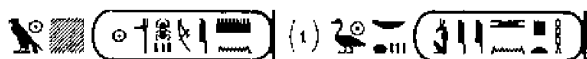
Le mur a été remonté sur 14 mètres de longueur, avec les pierres retrouvées au cours du déblaiement (voir pl. VII). Quoiqu'il n'y eût aucune probabilité de retrouver les deux assises inférieures, puisqu'elles étaient en calcaire blanc, ainsi que l'ont prouvé de nombreux témoins, les assises supérieures ont été cependant placées sur des poutrelles portées par des piles de maçonnerie et la façade nouvelle n'est qu'un masque de briques creuses. Au cas où l'on retrouverait quelques blocs du mur antique, leur placement serait donc aisé.


Le déblaiement a été effectué largement, du mur au lac sacré, dégageant toute la façade orientale de l'édifice de Taharka, ainsi que l'entrée de l'escalier couvert, appelé *nilomètre*.

Ce travail n'a donné qu'une masse d'éclats de pierres, la plupart en grès, provenant de la destruction du mur de Ramsès II et de l'édifice de Taharka, mêlés à de nombreux éclats de granit noir, débris de statues. Quelques blocs des corniches et des assises du mur d'enceinte ont encore été retrouvés là.

La seule découverte présentant quelque intérêt fut celle d'une statue de Sêti II, en grès rouge. Le roi est agenouillé et tient devant lui une table d'offrandes; la tête est brisée au niveau des épaules. La base mesure 0 m. 982 × 0 m. 492, la hauteur totale actuelle de cette statue est 1 m. 36.

Les doubles cartouches du roi se répètent sur la tablette verticale qui forme l'arrière de la statue, ainsi que sur les côtés du socle.



Sur le devant du socle il ne subsiste que quelques signes, et le cartouche (1) se retrouve sur la partie incurvée qui soutient la table d'offrandes, entre les genoux du roi. Tous les  ont été martelés dans ces inscriptions.

Cette statue est à rapprocher de celles placées dans la partie sud de la

---

<sup>(1)</sup> Sur la planche on voit à droite les blocs de calcaire, très dégradés, qui subsistent. Au milieu, au-dessus du soubassement, la réfection ancienne en petits blocs.

Salle Hypostyle, de chaque côté de l'allée secondaire et de deux autres, très abîmées, qui sont en avant du II<sup>e</sup> pylône.

En cet endroit, quatre statues du roi devaient s'élever deux à deux de chaque côté des passages latéraux allant vers le sud et vers le nord; car, au nord, j'ai retrouvé cette année un troisième socle de statue semblable et, au sud, un simple sondage a donné d'autres éclats de grès rouge, témoins sans doute de la quatrième statue.

## V. — LA CHAPELLE DE TAHARKA.

Ce petit édifice, qui s'élève à 3 m. 17 au sud du mur d'enceinte précédent, mesure à la base 28 m. 73 dans le sens est-ouest et 25 m. 71 du nord au sud. Ses murs présentent le fruit ordinaire aux constructions égyptiennes, mais deux particularités sont à signaler, l'une intéressant la constitution générale du temple, l'autre la construction des murs extérieurs.

On constate en premier lieu que la majeure partie de cet édifice forme une terrasse surélevée de 1 m. 76 à l'ouest et de 0 m. 88 à l'est, au-dessus de la base extérieure. La différence de ces deux cotes ne résulte d'ailleurs que de la destruction des murs vers l'est et la cote moyenne s'établit à 1 m. 75. A ce niveau s'élevaient des constructions dont il ne reste que les attachements au nord.

Adossé au mur occidental, se trouve un escalier droit qui s'enfonce dans le sol, pour retrouver le niveau extérieur. Après un petit palier, on rencontre trois chambres de plus en plus grandes, en allant de l'ouest vers l'est, longeant le mur nord de l'édifice.

La première pièce, à l'ouest, dans laquelle débouche l'escalier, est arasée à 2 m. 20 au sud et à 1 m. 56 au nord, au-dessus du sol, mais les deux suivantes ont encore conservé leurs plafonds placés à 2 m. 68 pour la pièce centrale et à 2 m. 32 pour celle de l'est, au-dessus du dallage.

Les murs, très détériorés, ont perdu la plupart de leurs reliefs et de leurs inscriptions : ils ont été cependant restaurés.

A l'extrémité nord-est, les arasements d'une dernière chambre étant

visibles, j'entrepris de la déblayer complètement; mais je ne trouvai là que des murs non parementés représentant les parois intérieures des murs nord et est, ainsi que celle de la dernière chambre orientale.

Dans un joint de l'angle nord-est, un amas de petites statuettes d'O-siris, en bronze et toutes brisées, fut retrouvé.

Aucune porte, aucun escalier ne donnant accès à ce petit temple, on en est donc réduit à penser qu'il n'était accessible que par les terrasses. Il faut supposer alors que le passage, situé entre le mur d'enceinte sud du temple d'Amon et cette chapelle, était couvert et que ses plafonds servaient à réunir les deux constructions.

Les murs extérieurs ouest et sud présentent une autre particularité remarquable : ils sont construits par *lits ondulés* (voir pl. VIII, 2).

Bien qu'un petit effondrement se soit produit vers l'extrémité orientale du mur sud, on ne peut cependant hésiter sur la construction originale par lits ondulés<sup>(1)</sup>. Or, jusqu'ici, on ne connaissait que des murs en pierre d'époque récente, construits ainsi : celui, par exemple, du quai romain d'Esneh, les autres, tels que ceux des enceintes extérieures de Philæ et de Dendérah<sup>(2)</sup>, guère plus anciens, sont simplement quelques assises de pierre servant de base à des murs en briques crues.

Ce genre de construction s'expliquerait par la proximité du lac sacré qui, à l'époque de Taharka, au vi<sup>e</sup> siècle avant J.-C., pouvait déjà déborder au moment des infiltrations consécutives à de hautes crues du fleuve<sup>(3)</sup>.

Ce qui est beaucoup plus anormal, c'est de constater que la ligne de sol, sur laquelle marchent les figures sculptées sur ces murs, ondule elle aussi. Ces bas-reliefs sont détruits trop bas pour qu'on puisse déterminer nettement l'attitude des personnages dont il reste tout au plus les jambes. A en juger par ce qui reste des cannes ou sceptres qu'ils tiennent, il semble bien qu'ils aient été représentés d'aplomb sur un sol montueux.

---

<sup>(1)</sup> A. CHOISY, *L'art de bâtir chez les Égyptiens*, p. 21 à 41.

<sup>(2)</sup> Celui de Dendérah a été récemment

découvert par M. É. BARAÏZE.

<sup>(3)</sup> A. CHOISY, *L'art de bâtir chez les Égyptiens*, p. 33-34.

## VI. — LE VII<sup>e</sup> PYLÔNE.

Un certain nombre de blocs de granit, provenant de la porte de ce pylône, avaient été placés par M. Legrain dans la cour de la cachette<sup>(1)</sup>, d'autres ont été trouvés pendant le déblaiement de la cour située entre les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> pylônes et à l'extérieur, près du lac sacré.

Tous les blocs laissés à terre, étant atteints par l'humidité et le salpêtre, s'effritent rapidement, fussent-ils de granit; aussi les fragments de la porte de granit rose ont-ils été rangés cette année, numérotés et photographiés au dixième, en prévision d'une restauration aussi complète que possible.

Comme la plupart des constructions de Karnak, on constate malheureusement que le niveau moyen de la porte manque. Une partie des plafonds et du couronnement de granit existent, de même que les parties hautes des chambranles, mais une lacune se présente au-dessus du niveau où sont actuellement rasées les constructions.

Le fait s'explique aisément : lorsque la partie supérieure de l'un de ces édifices s'est écroulée, les débris se sont profondément enfouis dans le sol et ils ont été recouverts par le reste des murs. Les blocs formant le milieu des parois demeurèrent sur le dessus de l'éboulis; ils furent employés comme matériaux de construction, ainsi que les arasements supérieurs de ce qui restait encore debout.

On peut espérer, cependant, restaurer une partie des chambranles de cette porte, et, dès cette année, deux gros blocs ont été remontés, l'un à l'ouest, l'autre à l'est; ils ont été laissés sur une maçonnerie provisoire, en attendant que leur emplacement définitif soit fixé par le « jeu de patience » de tous les fragments qui subsistent. En tout cas, ils sont maintenant à l'abri des infiltrations, en attendant la continuation du travail.

En déblayant le sable et les éclats de taille de granit et de grès, jetés entre les montants de la porte et les massifs du pylône, pour les remplacer par du béton, j'eus la surprise de trouver plusieurs *percuteurs*. La

---

<sup>(1)</sup> Sur cette porte, voir G. LEGRAIN, *Annales du Service des Antiquités*, t. II, p. 272-279, qui estime sa hauteur sous

plafond à 13 mètres environ et donne les textes de la partie conservée en place.



plupart étaient en *dolérite*, pierre volcanique bleue et spécifiquement lourde<sup>(1)</sup>, d'autres étaient en grès jaunâtre; un enfin en lave rouge lie de vin (poids = 1 kilogr. 630); beaucoup étaient brisés. Ils avaient un diamètre moyen de 0 m. 120 et pesaient entre 2 kilogr. 500 et 3 kilogrammes.

Leur découverte au milieu de nombreux éclats de granit ne laisse pas de doute quant à leur usage; ils servaient de masse pour dégrossir les pierres dures. D'ailleurs j'en retrouvais de semblables, à Karnak, dans le déblaiement du temple d'Aménophis II, en arrière des montants de granit de la porte, ainsi qu'auprès de petites chapelles situées non loin de l'enceinte orientale du temple.

Enfin j'en découvris plusieurs, en dolérite, près de fragments de granit, au sud-est de la façade du temple de Médinet-Habou<sup>(2)</sup>. Il est probable que l'on en trouverait de même sur tous les sites antiques où s'élevèrent des constructions de granit.

Ce procédé de dégrossissage des matériaux durs, qui consistait à *étonner* la pierre, à la dissocier, par la percussion prolongée, doit remonter aux temps préhistoriques, dont il n'était qu'une survivance.

## VII. — LE VIII<sup>e</sup> PYLÔNE.

La façade sud du VII<sup>e</sup> pylône, quoique en partie déblayée par M. Legrain<sup>(3)</sup>, restait encombrée d'une quantité de pierres diverses provenant du pylône lui-même ou de la petite porte qui lui fut adossée plus tard, ou encore des colosses qui ornent cette construction.

Devant le massif oriental, M. Legrain avait poussé assez avant la fouille, au-dessous du sol de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, tandis qu'à l'occident ce niveau n'avait pas été atteint.

En avril, j'entrepris donc le nettoyage de cette façade du pylône et fis opérer un rangement partiel de tous les blocs épars (voir pl. VIII, 1). Le

---

<sup>(1)</sup> R. ENGELBACH, *The Aswan Obelisk*, p. 12. Le poids spécifique de cette pierre volcanique est de 2 m. 93 à 3 m. 05.

<sup>(2)</sup> Diamètre = 0 m. 140; poids = 3 kilogr. 976. Deux cavités assez impor-

tantes permettent de saisir commodément le bloc à pleine main.

<sup>(3)</sup> G. LEGRAIN, *Annales du Service des Antiquités*, t. IV, p. 25 à 29. Fouilles de janvier 1900.

dégagement du pylône mit au jour la base d'une stèle d'Amenhotep II restaurée par Séti I<sup>er</sup> et située entre le colosse d'Amenhotep I<sup>er</sup> et celui de Thoutmès II, près de l'allée centrale. Les fragments du sommet furent retrouvés ici et là dans la fouille et remis en place.

Ce petit monument, que nous étudions plus loin, offre d'autant plus d'intérêt qu'il fait pendant à la grande stèle d'Amenhotep II, placée devant le massif oriental du même pylône et qui rapporte l'expédition entreprise par le roi en Asie au début de son règne<sup>(1)</sup>.

Enfin, la petite porte de Ramsès IX<sup>(2)</sup> a pu aussi être en partie complétée à l'aide des blocs retrouvés : quatre ont été remontés sur le pied-droit ouest et trois sur celui de l'est.

La plupart des reliefs qui ornaient cette porte ont été découverts, mais quelques fragments manquent encore; quand le dégagement sera terminé, on pourra replacer les corniches.

Cette poterne comprenait, à l'ouest, un réduit pour le gardien, établi derrière le colosse de Thoutmès II. La porte, de 0 m. 54 sur 1 m. 06 de hauteur, se dissimulait dans le logement du vantail occidental; elle se rabattait au nord, du côté du pylône et, quand la porte du temple était ouverte, on n'avait plus accès à cette chambre.

Les inscriptions gravées sur les pieds-droits extérieurs de la porte comprennent trois colonnes verticales de texte qui se répètent symétriquement sur chacun d'eux. Près du passage c'est le nom d'Horus de Ramsès IX, au centre son nom de *nebti*, à l'extérieur celui d'Horus d'or qui surmontent les nom et prénom du roi.

De chaque côté du passage, une seule colonne de dédicace est gravée.

#### LA STÈLE OCCIDENTALE D'AMENHOTEP II.

Cette stèle de granit rose, dont la base seule, très dégradée par l'humidité, était encore en place, a été reconstituée à l'aide des fragments

---

<sup>(1)</sup> Publiée pour la première fois par CHAMPOLLION, *Mon. de l'Égypte et de la Nubie, Notices descriptives*, t. II, p. 185, et reprise en dernier lieu par G. LE-

GRAIN, *Annales du Service des Antiquités*, t. IV, p. 126 à 132, *La grande stèle d'Amenhotès II à Karnak*.

<sup>(2)</sup> *Annales*, t. XXII, p. 255.

recueillis au cours du dégagement du pylône. Elle mesure 1 m. 148 de largeur à la base, sur une épaisseur moyenne de 0 m. 470, et sa hauteur totale est de 2 m. 31 (voir pl. IX).

Elle est donc de dimensions beaucoup plus réduites que celle de l'est.

Son sommet est orné du disque solaire ailé dont la forme épouse le cintre supérieur de la stèle elle-même : au-dessous du disque pendent deux uræus qui enserrrent une colonne verticale d'inscriptions. Sur leurs têtes dressées sont posées les couronnes d'Égypte; à l'est, à droite du spectateur, la couronne du Bas-Pays, à l'ouest la couronne du Haut-Pays.

Au niveau de ces deux uræus est tracée une bande horizontale d'inscriptions, puis, au-dessous, à l'est six colonnes verticales et à l'ouest cinq seulement, la dernière paraissant avoir été martelée.

Enfin, de chaque côté de la colonne centrale d'inscriptions, qui part du disque solaire et descend à 0 m. 765 du sommet de la stèle, sont gravées deux scènes d'offrandes.

À droite, le roi debout, coiffé du *khaft* avec l'uræus, fait une offrande à Amon-Râ, debout et tenant le sceptre *ouas* en main. Le roi mesure 0 m. 33 de hauteur et Amon avec sa coiffure 0 m. 45. Le dieu regarde vers l'orient. Même scène, symétriquement disposée, à gauche : le dieu (0 m. 45) regardant au couchant et le roi (0 m. 31) lui offrant le vin contenu dans deux  $\bar{\text{u}}$ .

Au-dessous de cette sculpture, vingt lignes horizontales de texte sont gravées, mais seules les cinq premières sont en grande partie conservées, ainsi que la moitié de la 6<sup>e</sup>. Il ne reste presque rien des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> lignes, et les deux fragments qui subsistent à la base, tant à droite qu'à gauche, sont minimes et très dégradés par l'humidité.

Signalons qu'un petit fragment de cuivre de 0 m. 028 × 0 m. 018 est resté fixé au bas de la deuxième ligne, dans la partie orientale de la stèle. C'est un témoin précieux du revêtement de métal doré qui devait recouvrir toute la stèle et qui a été maintenu ici par son scellement, puis par l'oxydation. Ce monument, consacré, semble-t-il, à la louange de la piété du roi et à l'énumération de ses fondations religieuses, est d'un caractère tout différent de la stèle qui orne le côté oriental de la porte. Son étude, entreprise par M. G. Lefebvre, sera publiée ultérieurement.

## VIII. — LE TEMPLE D'AMENHOTEP II.

Le déblaiement et la restauration de ce petit édifice ont été complètement terminés durant cette saison (voir pl. X et XI).

La face sculptée du chambranle sud de la porte d'entrée, identifiée l'an dernier<sup>(1)</sup>, a été remise en place (voir pl. X, 1).

Dans la grande salle centrale ou Salle Hypostyle, les vingt pilastres qui supportaient les plafonds ont été redressés et complétés, la plupart des tambours ayant été retrouvés et remis en place avec leurs chapiteaux : cinq seulement restent incomplets, deux au nord et trois au sud. Une partie des scènes de l'angle nord-ouest de cette salle ont été restituées.

Dans le sanctuaire du nord, un linteau et cinq dalles des plafonds ont été remis en place, et une partie de la paroi nord a été reconstituée à l'aide des blocs trouvés épars.

Ce petit temple, dédié à Amon sous ses deux formes de Râ et de Min, est divisé nettement en deux parties semblables, l'une au nord, l'autre au sud, suivant l'axe est-ouest de la Salle Hypostyle.

Malheureusement les scènes sont très fragmentaires et une grande partie en avait été sculptée sur une épaisse couche de plâtre, qui est maintenant tombée.

Le côté nord du temple est bien réservé au dieu Amon, ainsi que le côté sud de l'hypostyle, mais dans le sanctuaire sud, il ne subsiste plus aucun relief et la grande statue d'albâtre qui s'y dressait est brisée à mi-jambe (voir pl. XI, 1). Le personnage est assis; un prince, coiffé du *klaft*, est debout (hauteur, 0 m. 79 jusqu'aux épaules) près de sa jambe droite. Il tient dans sa main droite le  $\text{?}$ , la crosse à l'épaule; tandis que son bras gauche est pendant.

Sur le côté du siège est sculptée la scène ordinaire du *sam-taoui*, de lier les papyrus et les lotus au pilier *sam*; mais aucune trace d'inscription ne subsiste.

Est-ce une statue de Ptah ou du roi avec l'un de ses fils auprès de lui? La chose n'est pas possible à déterminer.

---

<sup>(1)</sup> *Annales*, t. XXIII, p. 126-127.

Parmi les blocs restés à terre, un dernier triage sera fait à l'aide de photographies au dixième et quelques-uns pourront encore être replacés.

Le travail de remontage et de restauration a été délicat, tant à cause de l'état de destruction de ce temple que par suite du double emploi des blocs, dont cinq faces sont parfois sculptées. Il fut donc nécessaire de déterminer d'abord la plus récente, et parfois les autres parois étant plus intéressantes, il fallut se résigner à laisser le bloc à terre.

Ce travail préparatoire étant terminé, la publication complète de ce petit temple peut être entreprise.

### IX. — LE PYLÔNE D'HOREMHEB (X<sup>e</sup> PYLÔNE).

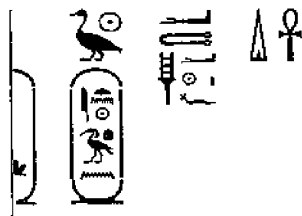
Les travaux de l'an dernier avaient eu pour but de consolider et de restaurer en partie la porte de granit du pylône d'Horemheb <sup>(1)</sup>. L'œuvre s'est poursuivie cette année.

Ce qui restait du noyau de grès du massif oriental du pylône penchait fortement vers l'est, complètement séparé qu'il était des pieds-droits de la porte. Il a été redressé et plusieurs gros blocs d'Amenhotep IV qui le composaient ont été descendus.

Ils ont conservé leurs couleurs à peu près intactes, et beaucoup d'autres, encore engagés dans les massifs, pourraient être extraits et remplacés par de la maçonnerie.

Plusieurs présentent l'intérêt d'être antérieurs au schisme et de nous montrer le roi avec les divinités représentés suivant la tradition égyptienne. D'autres sont au contraire postérieurs à l'an 6 : l'un d'eux donne le texte ci-contre :

Une autre pierre, sur le dessus du massif occidental, donne le cartouche suivant en partie mutilé :



La restauration de l'ébrasement oriental, vers le nord, s'est continuée et quatre fragments de blocs sont venus s'ajouter à ceux remontés l'an

(1) *Annales*, t. XXIII, p. 129 à 134.

dernier, portant à 15 mètres carrés environ la paroi antique restituée<sup>(1)</sup>.

Enfin, sous l'effort d'un choc violent, trois blocs de la partie haute de l'ébrasement avaient tourné sur leur assise. Ils ont été redressés, ce qui permettra de placer les grands blocs supérieurs du pied-droit nord-est de la porte.

Malheureusement, ici, comme au VII<sup>e</sup> pylône, il existe une lacune intéressante deux registres de scènes, au milieu de la paroi.

## X. — UN PETIT OBÉLISQUE DE RAMSÈS III.

Ce petit monument en granit rose a été trouvé le 19 février 1923, dans la partie occidentale de la cour située entre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes.

L'extrémité de son pyramidion est brisée et la base a été sectionnée. Sa hauteur totale actuelle est de 0 m. 975, le fût de l'obélisque ayant 0 m. 80 et le pyramidion brisé 0 m. 175; restitué il aurait 0 m. 30 environ. Ce pyramidion, lisse et sans reliefs ni inscriptions, est légèrement courbe.

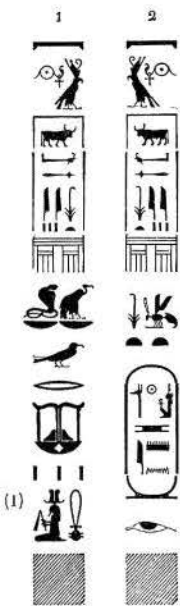
Le fût de l'obélisque mesure 0 m. 218 de largeur à la base et 0 m. 180 à la naissance du pyramidion. On peut admettre qu'un tiers au moins de la base a disparu. Chaque face est ornée d'une ligne verticale d'inscriptions (0 m. 105 de large) surmontée d'un ciel, et chaque colonne commence par le nom d'Horus de Ramsès III (voir ci-contre, p. 83).


Trois stèles votives d'époques différentes furent trouvées non loin de cet obélisque, mais l'emplacement de la découverte n'indique rien au sujet de son origine, car il semble avoir été employé dans un petit groupe d'habitations chrétiennes qui se trouvaient là, en même temps que des tambours de colonnes antiques, sur lesquels aucune des inscriptions n'était déchiffrable.

Des trois édifices construits par Ramsès III à Karnak, et connus jusqu'ici, c'est au temple de Khonsou que l'on peut songer avec le plus de vraisemblance, car de nombreux débris de petits monuments s'y voient encore aujourd'hui.

---

<sup>(1)</sup> *Annales*, t. XXIII, p. 132.



(1) Ce signe  est tourné à droite sur l'obélisque.

(2) La couronne est orientée en sens inverse sur l'original.

## XI. — LE QUAÏ DU NORD.

La planche I (1<sup>re</sup> partie) de l'atlas de *Karnak*, par Mariette, indique un quai antique, précédé d'une avenue de béliers, au nord de la grande porte d'Évergète I<sup>er</sup> qui ferme l'enceinte de Mantou, et la planche 16 du volume III de la *Description de l'Égypte* marquait déjà au même endroit, en a « Reste d'un pylône ».

De l'allée de béliers, c'est à peine si l'on voit encore quelques débris de la rangée occidentale, et les vestiges de celle de l'orient sont enterrés sous les décombres. Quant au quai antique, on n'en voyait aucune trace, lorsque le 26 décembre 1923 je fis creuser une tranchée de recherche, sur l'emplacement indiqué par les plans.

En moins d'une heure, le mur nord ayant été retrouvé, le déblaiement de la plate-forme fut poursuivi, ainsi que le dégagement de ses murs extérieurs.

Cette construction, en forme de T, mesure 33 m. 05 dans le sens nord-sud et 17 m. 05 de l'est à l'ouest, sur la plate-forme, avec 10 m. 17 seulement au sud, après le décrochement.

Son mur nord est à 158 mètres de la feuillure de la grande porte de Mantou (ou 155 m. 05 de sa face extérieure), et son axe nord-sud ne diffère que de 0 m. 69 de celui du temple de Mantou, qui coïncide lui-même avec l'axe de la grande porte septentrionale. Cette petite erreur de direction, de 0,0043 par mètre, est négligeable au point de vue constructif et l'on peut considérer que le quai est dans l'axe du temple de Mantou, qui fait un angle de 29°15' de déclinaison est avec le nord magnétique.

Le quai n'a jamais été achevé et les murs de sa plate-forme ont été simplement dégrossis; ils ont un fruit vertical de 0,056 par mètre.

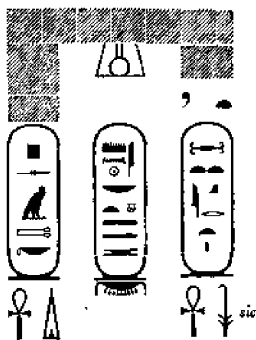
Le mur nord subsiste sur 3 m. 37 dans sa partie la plus haute, avec neuf assises variant entre 0 m. 33 et 0 m. 42 de hauteur. Les murs est et ouest descendent moins bas (trois assises seulement) à leurs extrémités sud, qu'au nord, ce qui indique nettement que ce quai était construit sur la berge méridionale d'un canal.

Dans l'état actuel, la rampe d'accès n'est plus représentée que par une assise horizontale de pierre, au-dessus des fondations.



A moins de 3 mètres de l'angle nord-est et sur la paroi septentrionale, trois cartouches sont grossièrement gravés. Ils ont 0 m. 25 de hauteur et 0 m. 14 de largeur.

Ils donnent les noms du roi Psammétique I<sup>er</sup> et de sa fille Nitocris (gouverneur de la principauté religieuse de Thèbes sous les règnes de Psammétique I<sup>er</sup>, Nécho, Psammétique II et Apriès)<sup>(1)</sup>, qualifiés d'*aimé d'Amon-Râ*, *seigneur de Karnak*. Cette épithète est, elle aussi et abusivement, enfermée dans un cartouche.



La particularité la plus remarquable de ce quai, c'est de montrer une tentative de construction ondulée en pierre. Ici aucun tassement n'est intervenu; cependant les angles nord de la plate-forme sont nettement retroussés, ainsi que les angles de l'enceinte de briques crues de Karnak, et les faces est, nord et ouest de la plate-forme sont concaves, faisant une flèche de 0 m. 12 environ avec la ligne droite. Les murs est et ouest sont légèrement en-sellés par suite de leur retroussis. D'après les mesures données plus haut, le plan de Mariette, dressé d'après celui de Lepsius, est exact, ce qui prouve qu'à cette époque le quai était encore visible.

Ce plan indique une plate-forme divisée en trois chambres ou chapelles, mais l'auteur ne signale pas cette construction dans son texte<sup>(2)</sup>. Actuellement, tout le dallage a disparu et les murs eux-mêmes ont été arasés d'un certain nombre d'assises, il ne subsiste en tout cas aucune trace de cette division en chapelles dont on devrait cependant retrouver les fondations.

Resté inachevé, ce quai, semblable à celui qui précède le grand pylône du temple d'Amon, date, au plus tard, de l'époque de Nitocris (XXVI<sup>e</sup> dynastie vers 663-585), puisque celle-ci y fit graver son nom.

La distance de 158 mètres, qui sépare l'extrémité de ce quai de la grande porte de Mantou, est presque double de celle qui sépare le quai occidental du I<sup>er</sup> pylône (85 mètres); elle est au contraire moindre que

<sup>(1)</sup> H. GAUTHIER, *Livre des Rois*, t. IV, p. 83. — <sup>(2)</sup> A. MARIETTE, *Karnak*, texte, p. 9.

celle qui sépare ce même quai du pylône de Ramsès I<sup>er</sup> (II<sup>e</sup> pylône = 181 mètres).

Le développement du temple d'Amon, dès Ramsès I<sup>er</sup>, explique d'ailleurs la plus grande longueur de sa voie triomphale vers le Nil. En tout cas, le quai occidental, tel que nous le voyons aujourd'hui, doit avoir été construit par Ramsès I<sup>er</sup> ou par l'un de ses successeurs, avant Sétî II.

Une autre question se pose alors : le quai occidental, malgré son éloignement actuel (500 mètres du Nil), pouvait être situé sur la berge même du fleuve, car on sait comment se déplacent les fleuves courant en plaine. On ne peut guère admettre, au contraire, que le fleuve fit, à l'époque pharaonique, un coude tel qu'il vint baigner le quai du nord et encore celui du temple de Medamout, situé actuellement à plus de 3 kilomètres du Nil.

Il est beaucoup plus vraisemblable que les quais de Mantou et de Medamout tout au moins, sinon le quai occidental lui-même, ont été construits sur les rives d'un grand canal, dérivé du Nil et prenant naissance entre Karnak et Louxor.

On peut croire, d'ailleurs, que la masse de terre nécessaire à l'élévation des murs d'enceinte des temples a été fournie par le creusement des canaux et, en particulier, d'un fossé large et profond, renforçant l'enceinte elle-même. Dans ce cas, les fouilles pourraient peut-être révéler un autre quai, sur la façade orientale du temple d'Amon. Ce débarcadère aurait desservi les petits temples et les chapelles situés à l'est, qui sont nettement séparés du grand temple.

## CONCLUSION.

La partie centrale du temple d'Amon ayant été complètement déblayée et restaurée par M. Legrain, le programme suivi depuis quatre saisons eut pour but de consolider les constructions dégagées et d'entreprendre le déblaiement méthodique de l'allée triomphale du sud et de la partie orientale du temple.

L'escalier intérieur nord du I<sup>er</sup> pylône a été déblayé, ses chambres et son accès sur la colonnade des Bubastides ont été rendus accessibles : celui du sud a été dégagé à nouveau.

Le temple de Ramsès III, situé au sud de la cour, a été repris en divers points, complètement dégagé et restauré à l'extérieur,

L'ébouliis nord de la façade du pylône de Ramsès I<sup>er</sup> a été en partie enlevé.

Dans la Salle Hypostyle, tous les murs ont été remis en état, à l'intérieur et à l'extérieur. Les colonnes les plus menaçantes ont été reprises en sous-œuvre et les murs nord et sud ont été complètement dégagés.

Les fondations du massif sud du pylône d'Amenhotep III sont en plein démontage et, depuis trois saisons, mettent au jour des monuments précieux, qui sont transportés au fur et à mesure à l'emplacement du futur musée de Karnak, sur une plate-forme préparée dans l'angle nord-ouest du temple.

Presque tout l'espace compris entre l'enceinte sud du sanctuaire d'Amon et le lac sacré a été dégagé au sud-ouest. Le lac lui-même a été en partie débarrassé de ses décombres et le travail de déblaiement s'est poursuivi au sud, libérant les faces orientales de la cour de la Cachette et du VII<sup>e</sup> pylône.

Sur l'allée triomphale du sud, la restauration du VII<sup>e</sup> pylône a été amorcée; le déblaiement de la cour située entre ce pylône et le suivant a été exécuté, en même temps que les parois du pylône étaient restaurées.

Le déblaiement et la restauration du VIII<sup>e</sup> pylône, à peine commencés, ont déjà donné une stèle intéressante et, lorsque cette façade du temple sera remise en état, elle sera l'un de ses plus beaux aspects.

Le IX<sup>e</sup> pylône d'Horemheb a été complètement déblayé et consolidé et, quoique ses parois déversées conservent un aspect inquiétant, il n'offre plus aucun danger d'éroulement.

La cour située au sud, entre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes, a été intégralement déblayée; le petit temple d'Amenhotep II qui s'élève sur le côté oriental de cette cour a été déblayé et complètement restauré.

Le pylône d'Horemheb, ou X<sup>e</sup> pylône, dont la porte de granit rose ferme l'enceinte du grand temple d'Amon, a été partout consolidé, ses ébouliis remontés et une partie de ses reliefs dispersés remis en place. On peut espérer terminer cette restauration en ne laissant que peu de lacunes.

Dans l'enceinte de la déesse Mout, la grande porte d'entrée et ses abords orientaux ont été dégagés, ainsi que le temple de Ramsès III, situé dans l'angle sud-ouest de l'enceinte.

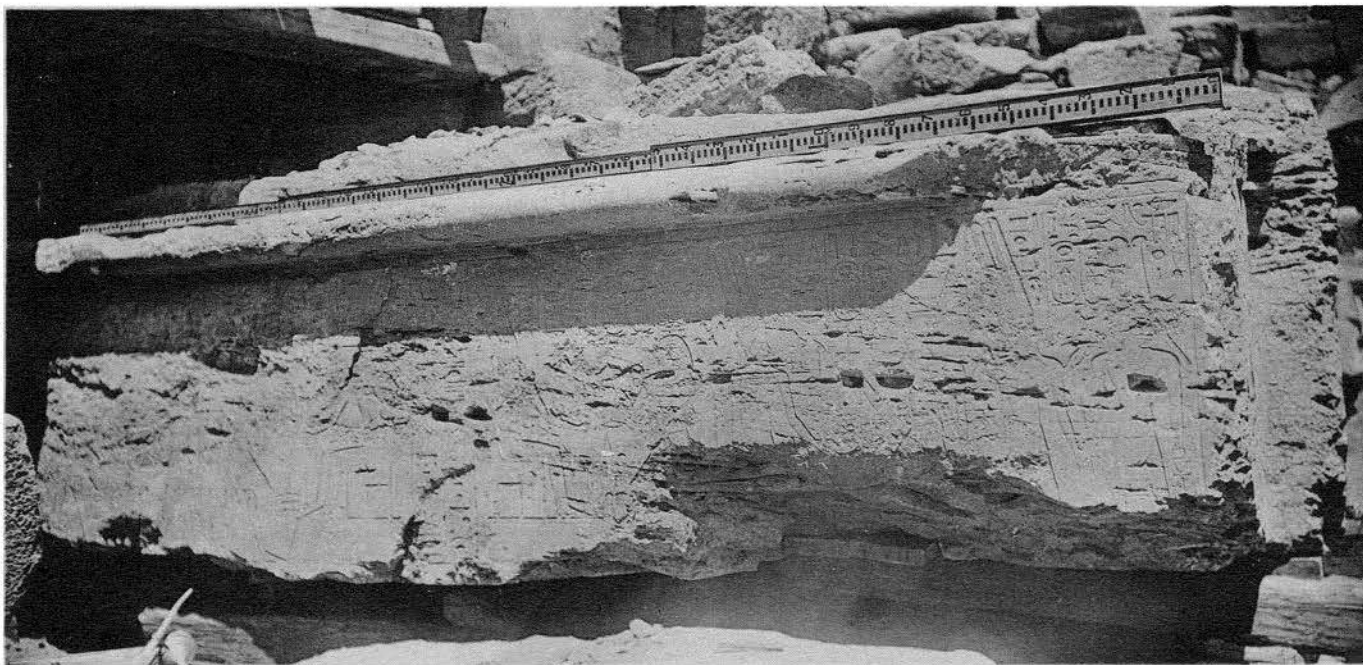
Enfin, l'importante construction élevée par Ramsès III à Khonsou a été presque entièrement restaurée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Cependant, l'effort devra se poursuivre longtemps encore, pour dégager le temple d'Amon à l'est et au nord : déblayer la cour située entre les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> pylônes du sud, et surtout pour lutter contre cette terrible infiltration qui ronge tous les édifices par la base.

C'est une œuvre de longue haleine, jamais terminée et toujours à reprendre.

M. PILLET.

Karnak, 10 mai 1924.



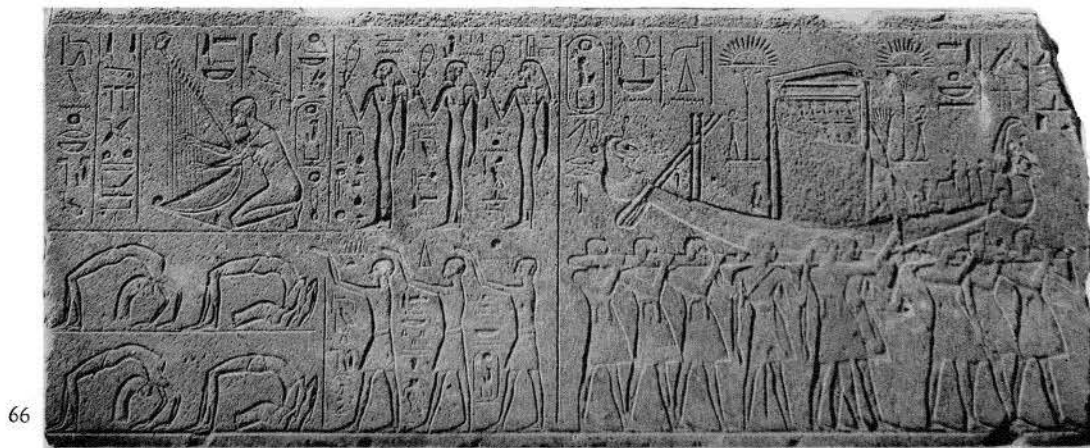
Plafond et linteau du sanctuaire d'albâtre d'Amenhotep II.



Paroi intérieure du sanctuaire reposoir de la barque sacrée de Thoutmès IV.



1 et 2. Chapelle d'Hatshepsout. Barque sacrée d'Amon. Blocs au 1/10<sup>e</sup>.

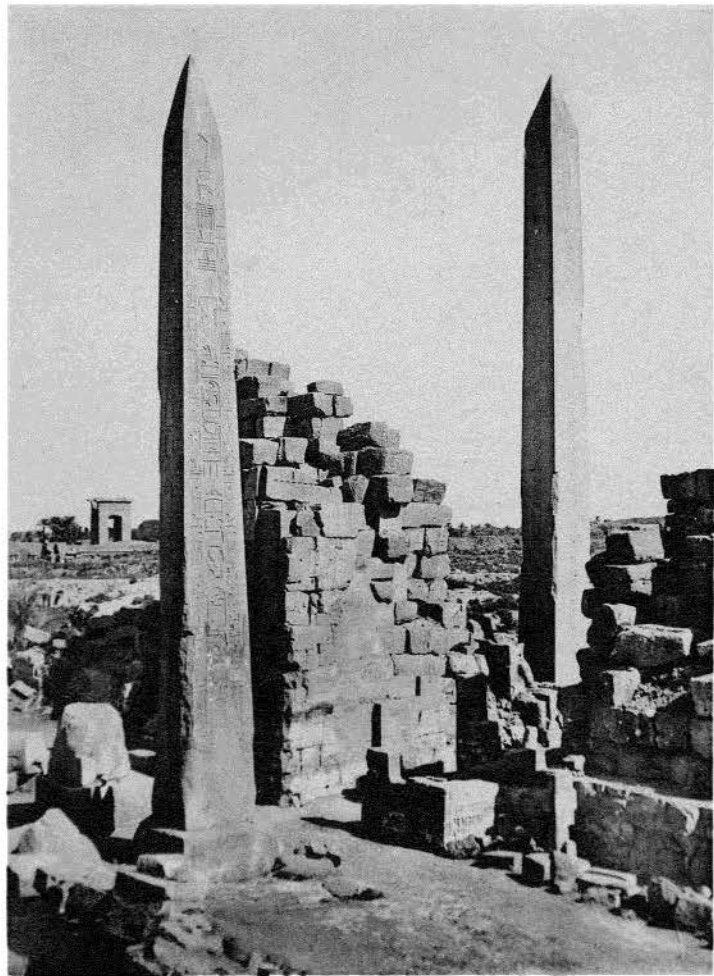


1 et 2. Chapelle d'Hatshepsout - Scènes de danse et barque d'Amon. Blocs au 1/10<sup>e</sup>.





1 et 2. Chapelle d'Hatshepsout - Représentation d'Amonit. Blocs au 1/10<sup>e</sup>.



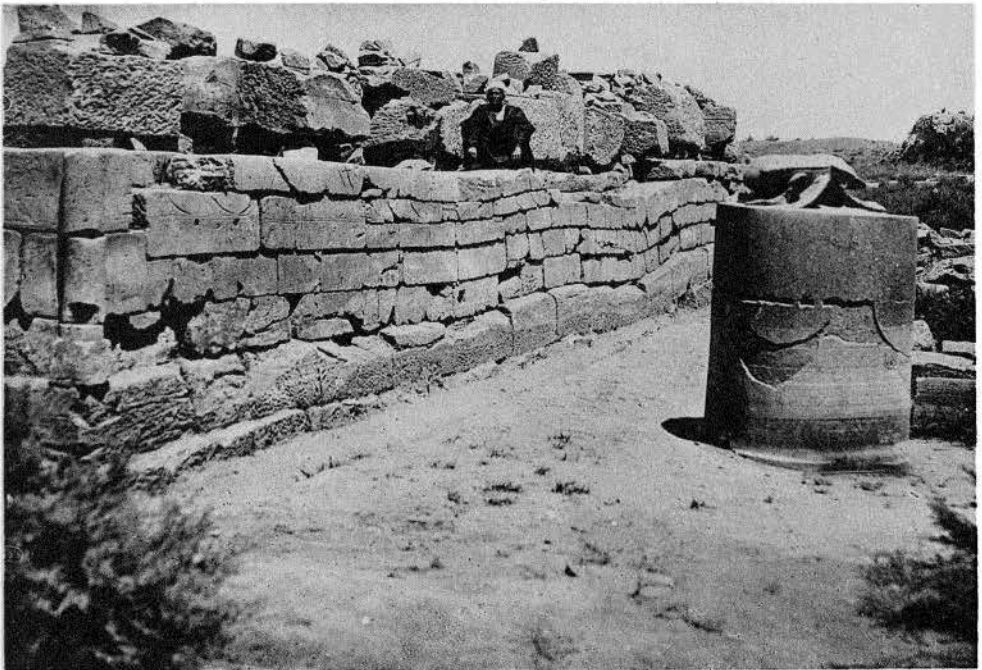
1 et 2. Les obélisques de Thoutmès I et d'Hatshepsout à Karnak.



Le mur d'enceinte sud du sanctuaire d'Amon. Déblayé et restauré. Février 1924.



1. Le massif occidental de la façade du VIII<sup>e</sup> pylône. 12 Avril 1924.

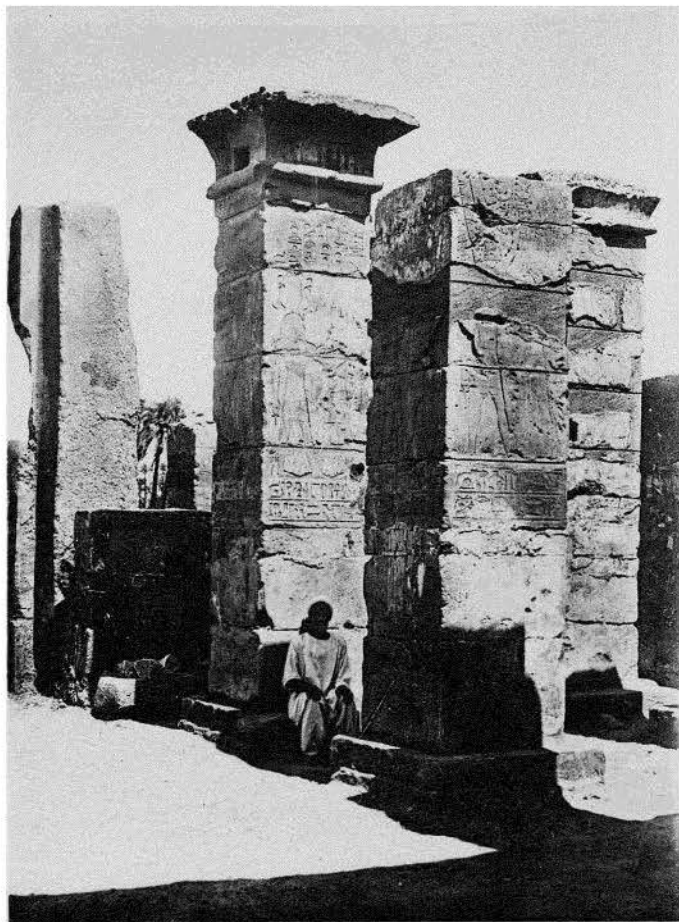


2. Le mur sud de l'édifice de Taharka. Avril 1924.





La stèle occidentale d'Amenhotep II, au VIII<sup>e</sup> pylône. Restaurée. 17 Avril 1924.



1. Temple d'Amenhotep II. Angle N.-O. de l'hypostyle.  
Restitué. Mai 1924.



2. Temple d'Amenhotep II. Chambranle sud de la porte d'entrée.  
Restitué. Décembre 1923.